est une fois parvenu. Quoiqu'il en soit, dans le choix de l'un des deux extrêmes, je veux dire de cet état presque sauvage qui dévoue les peuples aux plus affreuses superstitions, aux mœurs les plus licencieuses, aux coutumes les plus barbares; ou de ce genre de civilisation, qui, par le progrès des arts, conduit à tous les raffinemens du luxe & de la mollesse; malgré toutes les suites funestes de ce dernier état, quel esprit tant soit peu raisonnable préféreroit le premier? Il faut remarquer cependant que l'auteur parle de l'état actuel & persévérant des nations, des maux & des avantages qui y sont attachés: car s'il s'agissoit d'un état de préparation & de disposition, de la facilité & des moyens de rendre un peuple sage & heureux; il est certain, que l'état des Sauvages est infiniment préférable. C'est un champ en friche qui ne produit rien, mais qu'on peut cultiver & revêtir des plus belles moissons, tandis que de l'autre côté on aperçoit un champ épuisé & dégradé qui çà & là porte encore quelques épis, mais qui dans sa totalité est devenu réfractaire au travail du plus habile agronome. Voyez les Journ. du 15 Decemb. 1781, p. 569. — 15 Juin 1782, p. 238.

Cet ouvrage est le fruit d'une vaste érudition digérée par un jugement sain, & dirigée par des vues très-pures. Je voudrois cependant un peu plus de choix dans les autorités. L'auteur est trop prévenu pour la nouvelle *Histoire universelle* rédigée par des Anglois *.

* 15 Janv.
1781, p. 93.